

mangeaisons, et lorsqu'on a des petits points noirs dans le cuir chevelu, et des pellicules.

Je l'ai dit et je le répète, le nombre des recettes pour améliorer la chevelure est innombrable. Si j'entreprenais la nomenclature de ceux que je connais aujourd'hui, demain, j'en découvrirais encore de nouveaux. Il ne s'agit que de savoir les employer à propos : ainsi c'est bien entendu, n'est-ce pas, mes chers enfants, aux chevelures grasses et humides, jamais de pommades ni d'huiles sous peine de pourrir les racines des cheveux ; au contraire aux têtes sèches et brûlantes, toujours des émollients.

Je connais une blonde qui se sert avec succès, de bière pour laver sa chevelure, une autre de lessive de citron, moyen emprunté aux femmes indouses.

J'ai vu une pauvre fille ignorante qui s'est guérie, par intuition, d'une chute terrible de ses cheveux,

en se frottant la tête avec une couenne de lard ; cette chute provenait d'une irritation. Mais lorsque la chute est arrêtée, il faut changer le traitement, et nourrir les racines de la chevelure, les fumer, les arroser, comme l'on fait des plantes d'un jardin, en ayant bien soin de ne pas les pourrir par trop d'humidité, pas plus que les laisser dépérir de sécheresse ; les rogner, les tailler, en leur temps ; ne pas les étouffer ni les serrer, pas plus que les laisser dépérir de sécheresse ; plus que les laisser exposer aux intempéries ; les préserver de la malpropreté, et de tout contact nuisible, en un mot, prendre la peine de les cultiver et de les soigner.

Au revoir, belles et indulgentes lectrices, puisque vous voulez bien m'en exprimer le désir.

UN VIEUX DOCTEUR.

VARIETES.

Un jeune Anglais à l'heure du *lunch*, errait, perdu, aux alentours de la gare du chemin de fer du Nord. Il avait bien besoin de manger, mais il ne retrouvait pas son chemin, et ne savait à qui s'adresser, ignorant complètement le français.

Il accoste un employé du chemin de fer, et lui débite une phrase à laquelle celui-ci ne comprend rien. Aussi la lui fait-il répéter trois ou quatre fois. A la fin, il distingue le mot *ham*, qui revenait plusieurs fois sur les lèvres de l'Anglais.

« Ham !

— Yes, Ham. »

L'employé le conduit au guichet des départs. Il lui fait signe de donner de l'argent. L'étranger, peu familier avec la monnaie française, met dans sa main des louis, des pièces d'argent et fait signe à son guide de prendre. Celui-ci fait passer au guichet une certaine somme, et on lui repasse un billet qu'il remet à l'Anglais. Puis il le pousse dans une salle d'attente.

« Ham, dit-il au préposé aux billets.

— Très-bien !... » fait celui-ci, et il lui fait signe d'aller tout droit.

Un nouvel employé, remarquant qu'il ne parlait pas français, regarde son billet et le fait entrer dans un compartiment de première. Le train part. L'Anglais est ahuri.

Deux heures après, il arrive à destination. Il était exaspéré. Justement il se trouve en face d'un employé qui comprend sa langue. Explication.

L'Anglais avait demandé à Paris qu'on lui indiquât un endroit où il pourrait manger une tranche de jambon. En anglais, *jambon* se dit *ham*.

On lui avait fait faire trente lieues, et il tombait d'inanition.

Un économiste presque illustre, qui préparait un énorme ouvrage sur l'enquête agricole, se promenait,

au commencement de juin, près de champs commencés.

Trois personnes le suivaient, ouvrant l'oreille à ses discours, buvant ses paroles, car ses arrêts font loi.

« Belles campagnes ! murmurait le docte personnage, culture entendue, paysages admirables ! »

La compagnie approuvait.

Enfin on arrive à un champ d'orge.

« Beau blé ! exclame le théoricien, blé superbe ! »

Les auditeurs sont un peu surpris, mais ils croient à un *lapsus*, et comme ils sont fort polis, ils approuvent encore.

Mais voici qu'au champ d'orge un champ de seigle succède. Le savant s'arrête, légèrement inquiet :

« C'est particulier, murmure-t-il, c'est singulier !

— Quoi donc ?

— Ce blé est plus haut que l'autre, oh ! mais bien plus haut ! A quoi diable cela tient-il ?

— Mais, c'est bien simple, répond un des auditeurs, qui du coup a toisé l'homme, c'est du blé de deux ans. »

Le savant avait tiré son calepin et prenait des notes.

Le savant abbé Thiers, dans une polémique contre Mabillon, écrivit que *tout livre*, comme disait Philon, est toujours bon par quelque endroit. Mais le passage de Philon : *omnis bonus liber*, signifie : *Tout homme de bien est libre*.

— L'abbé Prévost, traduisant le voyage de Tonton, a rencontré une phrase fort simple, où il est dit que le navigateur anglais employa une *bonnette*. Mais l'auteur de *Manon Lescaut* n'avait aucune idée des termes de marine, et il rendit ainsi le passage : « Il suspendit à son mât un vieux bonnet avec lequel il se conduisit à l'île de Wight. »